



**HOMMAGE À RAYMOND BARBERIS  
CNF 25-26 JANVIER 2017**

Par Philippe Coanet, président de l'IHS

Raymond Barberis est né en octobre 1922 à Paris. Il s'est éteint le 9 décembre dernier, à l'âge de 94 ans.

Je ne vais pas vous retracer longuement tout le parcours de Raymond, car vous avez dans le dossier du CNF le numéro de novembre de Mémoires d'avenir, la revue de notre IHS, qui retranscrit le témoignage audio

Sa disparition nous a d'autant plus peiné que nous l'avions longuement rencontré en mars dernier, avec Alain Pouchol, Danièle Berlaimont et Line Boyer pour enregistrer un témoignage audio de sa vie. Cet enregistrement est désormais dans les archives de la Fédération, et je saisis l'occasion pour vous inviter à recueillir de tels témoignages audio de camarades qui ont beaucoup compté dans vos organisations, syndicats, CSD, régions, unions fédérales. Il est important de garder ces traces de notre histoire pour les générations actuelles et à venir. Un prochain numéro de Mémoires d'avenir donnera un mode d'emploi pour recueillir de tels témoignages et l'IHS est à votre disposition pour vous y aider.

Raymond a passé une partie de son enfance à Nice où ses parents étaient descendus. En pleine adolescence Il contracte la tuberculose qui va l'envoyer trois ans en sanatorium, et c'est là que, alors qu'il était auparavant mauvais élève, il se met à aimer les études et passe le bac. Il entame ensuite des études juridiques, mais comme tous les jeunes de la classe 42 il est appelé à partir au STO (Service du Travail Obligatoire).

Réfractaire au STO, il part à Paris pour se fondre dans la multitude. Il y décroche un emploi de rédacteur temporaire intermittent au service des cartes d'identité de la Préfecture de police de Paris.

Sur les barricades de l'insurrection parisienne il est chef d'équipe de la Croix Rouge. A la Libération quand la Fédération des Services publics se reconstitue il est élu au Conseil syndical. En 1945 il adhère au Parti communiste. Il en aura été membre jusqu'au terme de sa vie à 95 ans.

Il participe à la création du syndicat CGT des cadres supérieurs des services publics et de santé, il en devient le président et se retrouve en même temps élu au bureau de l'UD de Paris en charge de l'activité en direction des cadres. Il le sera comme permanent jusqu'en 1959 où il décide de réintégrer les services de la Ville de Paris pour se consacrer à sa carrière professionnelle.

Mais en 1963, à la veille du congrès de la Fédération, le secrétaire général de la FD, Henri Lartigue, décède accidentellement. La FD, endeuillée est totalement désemparée. Sur une suggestion d'Henri Krasucki, alors secrétaire général de l'UD de Paris on vient chercher Raymond pour qu'il rejoigne le congrès afin d'y être élu secrétaire général. Et le voilà qui rempile sur l'insistance de ses camarades.

Dès son arrivée à la tête de la FD, il propose de créer deux branches, une branche des communaux, une branche des hospitaliers. Il sera le secrétaire général de la Fédération des Services publics et de santé jusqu'au congrès de 1978 qui décide la scission des deux branches pour créer les deux nouvelles fédérations des Services publics et de la Santé. Et c'est Alain Pouchol qui était alors le responsable de la branche communale qui devient le 1<sup>er</sup> secrétaire général de la nouvelle FD des SP.

Raymond était aussi un des dirigeants de l'Union Internationale de la fonction publique de la FSM qu'il a présidé de 1968 à 1983. Il a donc effectué de nombreux déplacements à l'étranger notamment pour participer à des congrès.

Il a aussi été longtemps à la direction de la mutuelle parisienne des communaux et hospitaliers.

Après la création en 1979 de la nouvelle FD, il entre à la Confédération comme responsable du secteur propagande et de la coordination du secteur public.

Puis, après l'élection d'Henri Krasucki comme secrétaire général de la CGT, il devient son secrétaire de 1982 à 1985.

Il quitte ces fonctions à la fois parce que l'heure de la retraite arrive (il a alors 63 ans), et aussi sur un désaccord, fraternel mais tenace, qu'il a avec Henri sur la question des relations de la CGT avec le PCF. Il milite en effet pour une indépendance plus affirmée et pour que le secrétaire général de la CGT ne siège plus au Bureau politique du PC.

Une fois à la retraite Raymond deviendra un pilier de l'Institut d'Histoire Sociale CGT créé par Georges Seguy. Il a d'ailleurs écrit plusieurs ouvrages seul ou en collectif, dont vous trouverez la liste dans Mémoires d'avenir.

Raymond était un homme modeste, qui se moquait beaucoup des ambitieux. Un homme à l'esprit ouvert, très critique contre tous les sectarismes. Un homme d'ouverture mais fidèle dans ses idées, fidèle et tenace dans ses convictions.

Sur nombre de sujets quand vous discutiez avec lui, que vous l'interrogiez, il avait fréquemment cette sortie : « Je dis pas que j'avais raison, je dis juste que j'ai pas changé d'avis ».

Et jusqu'à la fin de sa vie il n'a pas changé d'avis : il est demeuré adhérent de la CGT et du PCF.

Chers camarades,

Je vous propose un moment de recueillement en mémoire de Raymond Barberis.